DISCUSSION DE CAS CLINIQUES

Je voudrais vous donner un aperçu sur deux cas qui m'ont été soumis et qui sont fort instructifs parce qu'ils nous apprennent beaucoup de choses ...

PREMIERE OBSERVATION

C'est le cas de la Fièvre de Malte

Docteur NOGIER :

" Monsieur C., 32 ans, employé de bureau, est un malade du Dr. NOGIER.

Traité avec succès par l'Acupuncture pour des douleurs rachidiennes avec raideur de la nuque et du cou. Mais, quelques jours plus tard, le malade se sent très fatigué le soir, avec des sensations de bouffées de chaleur à la face. Il prend alors sa température et trouve 39°. Il se rend compte alors que l'asthénie et la chaleur ressentie chaque fois et chaque soir depuis plus de quinze jours correspondent à une fièvre persistante. D'ailleurs, depuis la rentrée de vacances, fin Août, il a été constamment malade, souffrant surtout de l'estomac. Des radiographies ont été faites et n'ont rien montré d'anormal, et son médecin de quartier le considérait comme un fonctionnel, un nerveux, presque un psychique.

L'examen clinique est entièrement négatif et Nux vomica est prescrit sur la notion de " Reprise de frisson dès que le malade se découvre " et parce qu'il s'agit d'un employé de bureau menant une vie sédentaire et travaillant dans des conditions d'hygiène déplorable. "

Docteur P. SCHMIDT :

Eh bien, Messieurs, une des premières indications de Nux vomica est certainement le drogage médicamenteux. Ici, on ne signale pas que le malade ait pris beaucoup de remèdes, quoique ce fut le cas. Le frisson dès que le malade se découvre est un symptôme très précieux, que nous trouvons dans le Répertoire à la page 1275. Et là, il y a 55 remèdes, dont 8 au 3° degré : Nux y

est, bien entendu au 3° degré, mais il y en a beaucoup d'autres. Si vous voulez faire une bonne prescription, il faut qu'il y ait au moins trois symptômes. Or, ici, nous n'avons que les frissons en se découvrant. On y ajoute le symptôme de la sédentarité. Il ne faut pas mélanger les symptômes de l'état aigu et de l'état chronique : la disjonction symptomatique s'impose ici. Il faut prendre les symptômes de l'état aigu seul. Ici, nous n'avons donc qu'un seul symptôme valable.

Docteur NOGIER :

" Nous sommes au 8 Novembre. La température baisse progresivement jusqu'à 37°5, le 15 Novembre 1959. (Cela montre que Nux vomica a tout de même fait quelque chose) ! Puis, elle remonte à 39° dès le 16 (c'est déjà moins intéressant). Quelques granules de Sulphur (je ne sais pas combien de granules et je ne sais pas à quelle dilution : il faudrait le dire), sont donnés pour "éclaircir le cas" ".

Docteur SCHMIDT :

Alors, Messieurs, je vous en prie : voilà une question très importante. Ne donnez jamais Sulphur en pleine fièvre . Ne donnez jamais Sulphur au début d'un cas . Le malade est en pleine évolution de sa maladie aiguë et c'est une erreur vraiment grave, doctrinaire, que de donner un tel remède. C'est comme ce médecin qui, à une malade en pleine crise aiguë de colique hépatique, avait donné Lycopodium : elle avait en même temps une pneumonie et Lycopodium a failli la tuer. Il ne faut jamais donner des remèdes constitutionnels, des remèdes profonds, des remèdes minéraux au début des cas, ni en cours d'exacerbation d'une maladie chronique. Donc, ne donnez pas Sulphur soi-disant pour éclaircir le cas. Si vous voulez éclaircir le cas, il y a d'autres remèdes : Nux vomica aurait pu le faire. Il y a aussi des nosodes. Mais il semble qu'ici, l'interrogatoire du malade a été fort insuffisant : on ne sait pas si le malade a soif ou non, s'il veut de l'air, s'il s'agite, s'il transpire, quel est son appétit, ce qu'il ressent, etc .. . Une personne qui a 39° ressent quelque chose; si elle ne ressent vraiment rien du tout, c'est Opium . Mais, je vous en prie, ne donnez pas Sulphur au début d'une maladie et marquez une grande croix devant les grands polychrestes à éviter dans les maladies aiguës.

Docteur NOGIER :

" En fait apparaît (après Sulphur) une toux sèche avec quelques frottements pleuraux aux deux sommets. Chez ce malade qui

a fait six mois de sana il y a dix ans (combien Bacillinum eût été indiqué !), cette symptomatologie fait que le Dr NOGIER, appelé en consultation, demande une radiographie pulmonaire, une vitesse de sédimentation sanguine, une bacilloscopie des crachats et une numération et formule sanguine. (C'est évidemment ce qu'il fallait faire, c'était indispensable). La vitesse de sédimentation est de 40 en une heure; la bacilloscopie est négative, la radiographie montre des lésions anciennes de pleurite et des sommets; la numération globulaire est normale et la formule montre une légère lymphocytose sans formes anormales. L'état général restant assez bon, il est décidé d'attendre et de guetter l'apparition d'un symptôme caractéristique. (Cela n'est nullement criticable et c'est même ce qu'on a fait de mieux. Il faut être à l'affût de ce qu'on peut observer). Il faut patienter jusqu'au 28 Novembre (cela fait donc trois semaines) pour qu'enfin le malade signale qu'il lui est possible de provoquer une sudation uniquement en se couchant sur le côté, droit ou gauche, indifféremment. "

Docteur SCHMIDT :

Voilà qui est intéressant et qui est assez rare : le malade se met à transpirer s'il se couche sur le côté. Mais voilà qu'on oublie de nous dire de quelle partie il transpire : est-ce tout le corps, ou bien seulement les parties couvertes, ou les parties découvertes. La transpiration est-elle chaude, froide ? A-t-elle une couleur, une odeur ? Toutes ces choses, il faut les demander. Le jour où l'on ouvre un Répertoire, on voit qu'il y a des modalités pour la transpiration et nous devons les connaître. Il faut savoir aussi si l'on transpire du haut du corps ou du bas du corps, de la partie antérieure ou postérieure, ou seulement d'une partie localisée du corps. Continuons :

" Je pars immédiatement trouver le Dr. NOGIER pour lui signaler ce fait nouveau ". La consultation du Répertoire donne trois symptômes :

- Transpiration en étant couché - page 1298.
- Fièvre avec comme succession : chill suivi de heat avec sweat, c'est-à-dire de frisson suivi de chaleur avec sueur - page 1291.
- Aggravé couché de côté - page 1372.

Les deux remèdes correspondant à ces trois symptômes sont Ferrum et Rhus-tox. Il est rare qu'on ait la chance d'avoir un remède comme Rhus qui couvre au 3° degré les trois symptômes; on sait bien que Rhus a ces clochers de température et que c'est un remède aigu. C'est un remède végétal, alors que Ferrum

est un remède minéral : rappelez-vous que, dans les états aigus, lorsque vous avez le choix, il faut toujours donner le remède végétal de préférence. Je ne comprends pas pourquoi, dans ce cas-là, on n'a pas donné Rhus ... Mais enfin, on a donné Ferrum. Ce qui est encore plus regrettable, c'est qu'on nous parle de fièvre de Malte et qu'on n'a pas encore fait d'examen sérologique. Il est clair que nous devons toujours établir un diagnostic précis de ce que nous soignons.

Dr. NOGIER :

"Ferrum a été administré le soir-même, le 28 Novembre, et il ne s'ensuit pas une guérison spectaculaire, bien au contraire. Tout se passe comme si le remède avait renforcé la symptomatologie de même que l'acupuncture pour la révélation de la fièvre. Le malade en tire d'ailleurs un nouveau bénéfice certain, car il fait, le 29 et le 30 Novembre, des accès fébriles pseudo-palustres caractéristiques d'Ignatia : face rouge et chaude pendant le frisson ".

Dr. SCHMIDT :

Au nom du ciel ! Si vous voulez regarder dans votre Répertoire, vous trouverez bien Ignatia pour la peau rouge, mais non pas pour la face chaude ! Vous trouverez Ferrum au 3° degré et Rhus au 2°. Ensuite ...

" Soif pendant le frisson mais à aucun autre moment " (ici Ferrum est au 2° degré, Rhus au 1er , Ignatia au 3°)."Frisson aggravé en se découvrant" (Ferrum au 2°, Rhus au 3° et pas Ignatia). Chaleur améliorée en se découvrant (cela, il ne faut pas le chercher dans le Répertoire, parce que c'est normal, quand quelqu'un a trop chaud, il se découvre ! Ne cherchez pas de remèdes pour des symptômes naturels, s.v.pl. !). Une prise de sang pour hémoculture et sérodiagnostic de WRIGHT est faite le 1er Décembre (évidemment, on a attendu presque un mois, c'est un peu tard) car la notion de fièvre de Malte s'impose de plus en plus : la dégustation d'un fromage de chèvre frais pendant les vacances du mois d'Août dans les Alpes paraît bien suffisante pour avoir donné cette maladie". Voilà ! Mais on ne me dit pas le résultat de cette hémoculture.

Dr. NOGIER :

" Aussitôt après la prise de sang est donnée une dose d'Ignatia 30. La température est à 40°. Elle est à 37°8 le lendemain, 39°6 le lendemain soir. Des sueurs très abondantes et débilitantes apparaissent. Un peu désorienté (il y a de quoi !) on

lui donne 0,25 de tetracycline (oh ! horreur !) par jour pendant trois jours. Malgré cet apport, la fièvre baisse progressivement, tout en conservant son caractère oscillant. Un mois après, l'apyrexie est obtenue, dès le 7 Décembre. Le Laboratoire confirme, par le séro-diagnostic, notre diagnostic de Fièvre de Malte. Le séro-diagnostic est très positif. L'hémoculture restera stérile : mais la prise de sang avait été faite dans le matin et non en plein accès fébrile. La convalescence n'est pas simple. Le malade reste très fatigué, sans appétit et a toujours des sueurs abondantes. On remarque alors une teinte cyanotique des ongles et des lèvres. De plus, le malade boit peu malgré ses sudations abondantes. Pulsatilla 30 corrige ces symptômes en trois jours ".

Dr. SCHMIDT :

La teinte cyanotique des ongles se trouve dans le Répertoire à la page 981. C'est un symptôme excellent quand on sait le regarder . Vous y trouvez Ferrum au 2° degré et Rhus-tox. Et surtout Nux et Veratrum. Vous savez l'action de la strychnine sur les extrémités : pensez à Nux. Pulsatilla n'est pas pour la cyanose des ongles, je ne sais pas où on est allé le chercher.... On a donné Pulsatilla peut-être parce que le malade était sans appétit, fatigué, tous les remèdes ont cela .... Si vous regardez page 358 la cyanose des lèvres, vous ne trouverez ni Ferrum, ni Rhus, ni Pulsatilla. Je ne comprends donc pas très bien cette prescription de Pulsatilla.

" Mais apparaissent des crampes dans les mollets ".

Alors, Messieurs, je vous en prie. Voilà un symptôme qui peut être intéressant. Encore faut-il savoir si c'est le jour ou la nuit, ou constamment. C'est à la page 975 que vous le trouverez. Vous avez là : Extrémités, crampes, calf ... Il y a là de très nombreux remèdes. Ferrum et Rhus-tox. sont tous deux au 2° degré. Et Rhus-tox. est même au 3° degré pour les crampes la nuit, au lit. Ce cas est, depuis le commencement jusqu'à la fin, un cas de Rhus, cela crève les yeux d'un débutant et je ne comprends pas pourquoi on n'a pas donné ce remède .....

Dr. NOGIER :

" .... et l'asthénie persiste. Natrum muriaticum 30 CH guérit encore ces symptômes. Le malade reprend forces et appétit. Après la prise de Natrum mur. apparaît un érythème très prurigineux des sourcils .... "

Dr. SCHMIDT :

Ceci est intéressant, parce que vous savez tous que Natrum-mur. présente ce symptôme d'une façon caractéristique.

Ce malade est en train de faire un petit proving ... Probablement, on lui a donné le remède trop souvent : on aurait dû lui donner une dose et attendre.

Dr. NOGIER :

" .... C'est enfin Sulphur 30 CH qui provoque la totale guérison. La longueur de cette convalescence (15 jours) ne doit pas étonner lorsqu'on sait que l'allopathie demande quatre à six semaines d'antibiotiques pour guérir une Fièvre de Malte sans compter ensuite une longue période d'asthénie qui s'ensuit."

Dr. SCHMIDT :

Eh bien, Messieurs, regardez encore à la page 1292, et souvenez-vous de cette rubrique : zymotic fevers. Ce sont les fièvres infectieuses. Et là, vous avez Rhus au 3° degré. Avec Rhus, je suis sûr qu'en huit jours, si ce n'est moins, cette Fièvre de Malte aurait disparu. On aurait pu donner une 200° matin, midi et soir, ou bien 30, matin, 200 à midi et M le soir et laisser agir. On aurait pu aussi donner une dose XM et laisser agir. Et je crois qu'avec cette seule dose de XM, le malade aurait été dans un état parfait.

Voilà donc un cas de Rhus dans lequel on a zigzagué avec de nombreux remèdes. Je dois dire, évidemment, que chacun fait ce qu'il peut. Cela nous apprend plusieurs choses au point de vue clinique : faites vos examens correctement, tâchez d'en avoir les résultats le plus vite possible. Mais, en Homoéopathie, quand on trouve le bon remède, le résultat du laboratoire arrive après que le malade a guéri. Mais il est clair qu'on ne pense pas toujours à ce genre de maladie et qu'il est toujours facile, après, de critiquer, lorsqu'on lit bien tranquillement une observation. Il est toujours beaucoup plus facile de critiquer que d'agir lorsqu'on est sur place.

DEUXIEME OBSERVATION

Double Intoxication Alimentaire

Dr. SCHMIDT :

L'Homoéopathie, Messieurs, est tellement généreuse que, même lorsqu'on tire à la grenaille, on arrive toujours à toucher quelque chose .....

Dr. NOGIER :

" Il est rare d'être appelé, comme médecin homoéopathe pour traiter une intoxication aiguë d'origine alimentaire. Ce fut pourtant ce qui m'arriva le 18 Janvier, à 16 h.15 à la suite d'un coup de téléphone affolé. Je trouvai allongées côte à côte sur le lit d'une voisine deux jeunes femmes de 25 à 28 ans, l'une concierge de l'immeuble, l'autre employée de bureau. Les deux malades se plaignaient de violents maux de tête dans les tempes, de bruits de cloches dans les oreilles, de palpitations avec douleurs précordiales, d'une asthénie considérable. Il n'y avait ni nausées, ni vomissements, ni diarrhée. Bien que légèrement obnubilées, ces malades étaient apparemment conscientes et racontent leur histoire avec lucidité. En fait, plus tard, elles ne se souviendront pas du tout du temps passé chez leur voisine.

Elles avaient déjeûné ensemble à midi et s'étaient régalées d'une purée faite de pommes de terre, tirées d'un sac oublié par le mari de l'une d'elles dans le coffre arrière de la voiture. Or, depuis huit jours, la température s'était constamment maintenue fortement au-dessous de zéro. Du reste du menu (céleri en salade, poulet rôti, gâteaux secs), rien ne pouvait être retenu, cependant, pour expliquer une intoxication.

Le début des troubles avait été progressif chez l'une qui lavait du linge à l'évier. Elle a ressenti une forte fatigue, puis des palpitations avec douleurs précordiales, et enfin, des maux de tête avec chute et perte de connaissance. L'autre malade s'était allongée après déjeuner et les troubles ne sont apparues qu'au moment de se lever pour aller secourir son amie. Prise de peur, elle a alors préféré utiliser le reste de ses forces pour aller alerter la voisine qui les a recueillies. Le cours de ce récit a été interrompu à plusieurs reprises par de brefs moment d'inconscience pendant lesquels chaque malade a présenté du plafonnement des yeux, quelques trémulations des paupières, une ébauche d'opisthothonos avec flexion des avant-bras et des jambes, et, chez l'une d'elles, de la fermeture des poings sur le pouce replié. La malade reprenait ensuite son récit si on l'y invitait sans se souvenir de l'éclipse qui venait de se passer.

A l'examen, la tension est de 8/6 chez l'une et de 10/7 chez l'autre; le coeur régulier à 80; le pouls mou, sans éréthisme; la tête un peu chaude, les extrémités froides; les pupilles n'étaient pas dilatées. Devant ce tableau, aux contours assez flous, j'étais assez perplexe et bien tenté d'envoyer les deux malades à l'hôpital. Pourtant, devant la gravité encore légère du tableau clinique, et croyant tenir une donnée étiologique intéressante au point de vue thérapeutique dans la cause apparente de l'intoxication, je décidai d'essayer tout de même Belladonna ... "

Dr. SCHMIDT :

Essayer ... Je n'aime pas qu'on essaye. On donne un remède, si on en est sûr, sinon, on donne Placebo. Ces malades n'avaient pas les pupilles dilatées et, dans ce cas alors, il aurait fallu une figure vultueuse, une agitation très grande.. Pour ma part, vraiment, je n'aurais pas donné Belladonna.

Dr. NOGIER :

" ... dont j'avais une 4° CH dans ma trousse d'urgence. Je fis une solution dont je leur donnai une cuillerée à café tous les quarts d'heure, et annonçai mon retour dans une demi-heure. Je revins à mon domicile consulter le Répertoire de KENT et la Matière Médicale. Ceux-ci m'orientèrent vers Cuprum. Lorsque je revis mes malades, le tableau s'était dramatisé."

Dr. SCHMIDT :

Avant le drame, voulez-vous que nous regardions quels étaient les remèdes auxquels on pouvait penser ? Evidemment, l'étiologie est constituée par ces pommes de terre gelées. J'ai eu, moi aussi, des cas épouvantables à la suite de pommes de terre gelées, ou de tomates gelées. Vous avez, page 503, " l'indigestion par choses froides ". Cette rubrique s'applique aux aliments qui ont été gelés. Vous avez également "cold food" et "frozen food", pages 1362 et 1363. On peut comparer ces différentes rubriques. On aurait pu penser à Alumina qui est aggravé par les pommes de terre et aussi par les aliments froids. Malheureusement, c'est un métal. Le plafonnage des yeux se trouve page 268 : " eyes turned upward ". L' "opisthotonos" se trouve page 893. Et vous remarquerez que le seul remède qui soit aux deux rubriques est Camphora. D'autre part, à un degré moindre, il y a Cupr., Nux-v., Strychn., Opium. Et, page 956, si vous regardez "clen fingers", vous avez Cuprum au 3° degré et Camph. pour le pouce. Il y a bien aussi Cicuta, mais Cicuta crie au moment de ses crises, et ces cris sont caractéristiques.

" ... elles faisaient crises convulsives sur crises convulsives à type épileptiforme, en pleine inconscience, avec léger délire ". Page 1352, vous avez les convulsions sans conscience et page 1353, les crises épileptiformes avec Camphora et Cuprum au même degré.

" ... cette fois, l'indication de Cuprum crevait les yeux. Les crises étaient plus toniques que cloniques ...

Page 1355, vous avez les crises toniques : Camphora et Cuprum s'y trouvent au petit degré.

" ... Elles débutaient par les extrémités ... "

Cela est très intéressant. C'est une chose qu'il faut savoir observer. Page 1352, vous avez les crises qui débutent dans les doigts et les orteils avec un seul remède : Cuprum. C'est donc Cuprum qui sort ici.

" ... Les poings étaient serrés sur les pouces repliés. Il y avait un net opisthotonos; les yeux étaient révulsés, les paupières serrées spasmodiquement ".

Page 236, vous avez : " Eyes closed spasmodic " et dans cette rubrique, vous n'avez pas Cuprum.

Dr. NOGIER :

" ... Les deux malades réclamaient à boire et l'une déclarait que ses yeux s'enfonçaient dans sa tête. Le cadre de ce drame s'était aussi assombri. Attiré par un flair particulier, la foule des curieux en provenance des différents étages de l'immeuble avaient envahi l'appartement. L'énervement avait gagné cette assistance et je sentais que beaucoup jugeaient ce médecin sévèrement parce qu'il tardait tant à envoyer un malade à l'hôpital pour faire soigner "correctement" ces deux moribondes. Sans tenir compte de cette ambiance, mais bien ému à la pensée de la réputation de l'Homoéopathie, qui était en jeu, je tirai de ma trouse un tube de Cuprum 5 CH. j'en versai quelques granules dans un verre et glissai une cuillerée à café de la solution obtenue entre les lèvres de chaque malade. L'effet fut absolument stupéfiant. Trente secondes après, avec un ensemble parfait, les deux malades poussèrent un profond soupir et les convulsions cessèrent. Une minute après, elles s'asseyaient, conscientes, demandant ce qu'elles faisaient là et s'étonnant de trouver autant de monde autour d'elles. Un quart d'heure après, elles se levaient et regagnaient chacune leur appartement, emportant précieusement chacune la moitié de la potion salvatrice dont elles prirent une cuillerée à café toutes les demi-heures, puis toutes les heures. La tension artérielle était remontée à 12/8 et 11/5. Elles passèrent une nuit paisible et ne se plaignaient plus au réveil que de courbatures musculaires et, chez l'une d'elles, encore quelques légères céphalées.

Dr. SCHMIDT :

Cuprum était parfaitement indiqué dans ce cas. On aurait pu donner une toute autre dose, avec le même succès : dans la règle, quand le remède est bien choisi, n'importe quelle

dose agit. On aurait donné une XMe ou une 200e et l'on aurait certainement obtenu le même résultat. La dose est secondaire, c'est surtout le choix du remède qui est important. Et je félicite l'auteur de cette cure. Qu'aurait-on fait à l'hôpital ? Des lavages, des lavements; on aurait sans doute fait du camphre et on aurait certainement amélioré ces malades car le camphre était homoéopathique à leur cas. Sans piquer ces malades, sans les faire souffrir, avec une petite solution de Cuprum sur la langue .... voilà comment l'Homoéopathie se révèle.